

a partie inférieure des muscles petit oblique et transverse entraînés par le testicule lors de sa descente dans le sac dartoïque; mais cette manière de voir est inexacte. Voici, d'ailleurs, comment est disposé le muscle à sa partie supérieure. Au-devant du cordon, dans le canal inguinal, existent des fibres arciformes (FA, fig. 258) qui s'étendent plus ou moins bas et sont manifestement une dépendance du muscle petit oblique, mais ce n'est pas là le véritable crémaster. Celui-ci provient de deux faisceaux : l'un, externe, plus volumineux (OE), naît de l'arcade crurale, à l'intérieur du canal inguinal, et n'apparaît que lorsqu'on a fendu la paroi antérieure de ce canal; l'autre, interne, beaucoup plus petit (OI), naît de l'épine du pubis. Ces deux faisceaux sont composés de fibres musculaires qui, d'abord condensées, s'éparpillent ensuite à la surface du cordon. Le crémaster est en réalité un muscle spécial, indépendant des petit oblique et transverse, et nous verrons plus loin, au chapitre *Développement*, qu'il n'est autre que le *gubernaculum testis*.

Les fibres du crémaster sont striées, et leur contraction détermine l'ascension brusque du testicule vers l'anneau. On observe ce phénomène réflexe en excitant légèrement la peau de la cuisse : il se manifeste dans le coït, dans la contraction des muscles de la paroi abdominale, etc. En voyant avec quelle vigueur se produit ce mouvement à la suite d'une faible excitation, il me paraît rationnel d'admettre que la variété d'orchite dite *par effort* provient de ce que le testicule a été fortement appliqué et contusionné contre le pubis par la contraction énergique du crémaster.

*Tunique fibreuse commune.* — On désigne ainsi une enveloppe commune au cordon et au testicule. Cette tunique adhère intimement par sa face externe au muscle crémaster, qui s'épanouit à sa surface; par sa face interne, elle est en rapport intime, au niveau des testicules, avec le feuillet pariétal de la tunique vaginale.

Elle tapisse la surface interne du canal inguinal et se continue avec le fascia transversalis, dont elle peut être considérée comme un prolongement.

La tunique fibreuse commune (Voy. fig. 260, où elle a été fendue longitudinalement et étalée), quoique mince et transparente et plutôt celluleuse que fibreuse, oppose cependant une résistance considérable au développement des tumeurs du cordon.

*Tunique vaginale.* — La tunique vaginale est une membrane séreuse, c'est-à-dire un sac sans ouverture, qui joue en chirurgie un rôle beaucoup plus important que les enveloppes précédentes.

Lorsque le testicule est attiré dans le scrotum vers la fin de la vie intra-utérine, il entraîne avec lui le péritoine et s'en entoure : c'est cette enveloppe qui constitue la tunique vaginale (Voy. chapitre *Développement*).

La tunique vaginale présente à considérer un *feuillet pariétal* et un *feuillet viscéral*. Le premier tapisse la face interne de la tunique fibreuse commune; le second recouvre le testicule et l'épididyme. Pour se faire une idée exacte de sa disposition, il convient d'étudier la vaginale sur une coupe transversale du testicule pratiquée suivant son axe antéro-postérieur, ainsi que le représente la figure 259 : on voit alors qu'elle remonte à une certaine distance sur le cordon.

Elle se comporte, d'ailleurs, différemment en dedans et en dehors. En dedans, elle tapisse la face interne du testicule, remonte à 1 centimètre environ au-